Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 33 (1888)
Heft: 7

Nachruf: L'empereur Frédéric III.
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bre de vélocipédistes; les expériences faites et les services rendus par la vélocipédie méritent d'attirer l'attention sur cette innovation.

Les indemnités pour dommages aux propriétés sont restées dans des limites modérées, bien que les récoltes et les fruits fussent encore sur pied, preuve de plus des égards témoignés à la troupe dans les localités occupées.

L'inspection finale des deux divisions a eu lieu, au milieu d'un immense concours de population, dans la plaine entre Aadorf et Elgg. La tenue de la troupe était bonne. L'infanterie défila en colonne serrée par peloton, la cavalerie par section et l'artillerie par batterie. Dans l'infanterie, le port du sac et de l'arme était satisfaisant; la direction fut convenablement gardée; dans la VIIe division l'allure était réglementaire et allongée, dans la VIe division, courte et un peu trop rapide, par la faute de la musique. Dans celles-ci les distances étaient égales, mais trop fortes dans la VIIe division. Le défilé du génie et des troupes sanitaires était bon, celui de la cavalerie et de l'artillerie au trot très satisfaisant pour l'allure, la direction et les intervalles.

Il faut rendre toute justice au directeur des manœuvres, aux divisionnaires et aux juges de camp; il faut espérer que l'on retrouvera dans les manœuvres de ce genre la même bonne volonté, le même zèle et la même persévérance qu'ont témoigné les deux divisions. »

---

† L'empereur Frédéric III.

L'empereur d'Allemagne est mort à Potsdam, le 15 juin, à 11 heures du matin (au moment même où paraissait notre dernière livraison tirée le 14).

Depuis deux jours on s'attendait à un événement fatal : les poumons étaient atteints, l'œsophage perforé; l'auguste malade ne pouvait plus prendre de nourriture qu'avec une sonde. Cependant on pouvait croire que cette crise durerait plus longtemps : le malade en avait déjà surmonté tant d'autres, soit à San-Remo, soit à Charlottenbourg. La rapidité du dénouement a surpris. La fin a été très tranquille et solennellement touchante.

L'empereur Guillaume Ier est mort le 9 mars, un vendredi, à 8 h. 30 du matin. Frédéric III meurt le 15 juin, un vendredi également, à 11 heures. Son règne a duré ainsi quatre-vingt-dix-

huit jours deux heures et demie. C'est peu, mais c'est assez pour que ce règne soit enregistré comme un des plus tragiques de l'histoire. S'il avait duré, peut-être en serait-il devenu un des plus surprenants.

Né le 18 octobre 1831, Frédéric-Guillaume-Nicolas-Charles de Prusse était le petit-fils du roi régnant et le fils du prince Guillaume, frère cadet du futur Frédéric-Guillaume IV, futur roi de Prusse lui-même et empereur d'Allemagne.

L'empereur Nicolas de Russie et l'empereur François d'Autriche furent les témoins de son baptême. Son enfance et sa première jeunesse furent dirigées par un précepteur suisse, M. Godet, l'éminent professeur de théologie de Neuchâtel, avec lequel le prince conserva dès lors les relations les plus affectueuses et ne cessa pas d'échanger une correspondance suivie. M. Godet resta auprès du prince jusqu'en octobre 1844.

Comme tous les Hohenzollern, le prince Frédéric-Guillaume fut soldat et dut, selon l'usage de sa race, gagner ses grades de faveur un à un.

Le 22 mars 1839, il monta sa première garde à la porte du palais de Potsdam. Le 18 octobre 1840, son oncle, le roi Frédéric-Guillaume IV, le présentait comme sous-lieutenant au 1er régiment d'infanterie de la garde. En 1846, il fut admis pour la première fois à assister à une grande fête de la cour; il avait 15 ans.

Majeur le 18 octobre 1849, il passa plusieurs années à l'université de Bonn, suivant des cours de droit.

En 1858, après deux années de fiançailles secrètes, le prince épousait en Angleterre la princesse Victoria, fille aînée de la reine. L'année suivante il prend, pendant la mobilisation de la guerre de 1859, le commandement de la Ire division d'infanterie de la garde.

Il n'exerça pas de commandement pendant la guerre du Danemark, mais fit cependant toute la campagne dans l'état-major du feld-maréchal général comte de Wrangel. C'est à Duppel qu'il reçoit le baptême du feu. La campagne terminée, il est nommé au commandement du IIIe corps d'armée, avec le grade de général d'infanterie.

Pendant la guerre de 1866, il commandait la IIe armée. C'est lui qui, par le grand mouvement tournant du 3 juillet, devant Kœniggrætz, décida du sort de la journée de Sadowa.

Puis vint la guerre de France.

Appelé, dès le début de la guerre, au commandement de la IIIe armée, où était incorporé le contingent bavarois, il frappa les premiers coups. Son corps, concentré à Spire, descendit vers Landau et la Lauter et rencontra, le 4 août, sur cette rivière, le général Abel Douai, campé en avant de Wissembourg. On sait l'issue de cette bataille, où les troupes de Douai furent culbutées malgré leur belle défense. Le prince s'avança aussitôt vers le sud-ouest : deux jours après, le 6 août, il surprenait à Reichshoffen l'armée du général de Mac-Mahon et la mettait en pleine déroute. Cette victoire avait ouvert aux Allemands le chemin de Strasbourg; sans s'arrêter à faire lui-même le siège de cette place, le prince y détacha les Badois du général de Werder et traversa les Vosges à la suite des corps de Mac-Mahon et de Failly, qui avaient atteint la vallée de la Marne. Il traversa Nancy, Vitry et Châlons et arriva à Epernay. Là, il apprit que les armées françaises, changeant de route, s'étaient retournées vers le nord-est et marchaient sur Metz et les vallées de la Meuse et de la Moselle. Lui aussi rebroussa chemin et, opérant une immense conversion sur les derrières des Français, il les atteignit à Sedan.

C'est à lui que les Allemands attribuent l'honneur de ces journées du 1er et du 2 septembre, où, après vingt heures de combat, l'empereur Napoléon III se rendit avec les 100,000 hommes de son armée. De Sedan, il continua sa marche vers Paris, et se porta sur la rive gauche de la Seine, où il commanda pendant toute la durée du siège; c'est à ses troupes principalement que furent livrées les batailles de Châtillon, des Hautes-Bruyères et de Montretout. Après la conclusion de la paix, il rentra à Berlin avec son père.

Le roi Guillaume sut reconnaître les services de son fils et le récompensa en lui accordant, au fort de la lutte, le titre de feldmaréchal, qu'aucun prince de la Maison de Prusse n'avait encore porté. Bien qu'après la guerre il fût chargé de présider la commission de défense de l'empire, on peut dire qu'il ne joua officiellement aucun autre rôle militaire depuis la paix de Francfort. En effet, quelles que soient les qualités qu'il ait déployées sur le champ de bataille, il ne semble pas que l'empereur ait eu pour les choses de l'armée les goûts de son père. Il n'a jamais été l'homme de ce qu'on appelle le parti militaire et l'on assure que le principal mérite des opérations qu'il effectua autour de Sadova, de Wörth et de Sedan revient à son chef d'état-major Blumenthal.

A plusieurs reprises, des missions importantes lui incombèrent :

c'est ainsi qu'en 1875 il alla faire à Rome, au roi Victor-Emmanuel, une visite qui ne laissa pas que d'avoir une grande influence sur la politique de l'Italie et sur ses relations avec l'Allemagne et l'Autriche. Plus tard, en 1878, après l'attentat de Nobiling, quand l'empereur dut se décharger pendant quelques semaines du pouvoir, le prince en recueillit le poids et fut régent de l'empire.

Le nouvel empereur d'Allemagne s'appellera Guillaume II. C'est le fils aîné de Frédéric III. Il est né à Berlin le 27 janvier 1859. Il a épousé dans cette même ville la princesse Augusta-Victoria, née à Dolzig le 22 octobre 1858, fille de feu Frédéric, duc de Schleswig-Holstein, et de la duchesse Adélaïde, née princesse de Hohenlohe-Langenbourg.

De ce mariage sont issus quatre enfants :

1° Guillaume, le kronprinz actuel, né à Potsdam le 6 mai 1882;
2° Frédéric, né le 7 juillet 1883;
3° Adalbert, né le 14 juillet 1884;
4° Auguste-Guillaume, né le 29 janvier 1887.

Le nouvel empereur a annoncé son avènement par trois proclamations : à la marine, à l'armée et au peuple, qui ont toutes un cachet original et essentiellement militaire.

Voici la traduction textuelle de celles à la marine et à l'armée :

Rescrit à la marine.

J'adresse mes premières paroles à la marine dans un moment vraiment bien grave.

Je viens à peine de quitter le deuil de mon grand-père inoubliable, l'empereur Guillaume, qui, l'an dernier encore, à Kiel, exprimait sa vive satisfaction au sujet du développement de la marine, que déjà les drapeaux s'inclinent devant le cercueil de mon père bien-aimé, qui s'intéressait si vivement aux progrès de la marine.

Mais les grandes douleurs fortifient l'esprit et le cœur de l'homme ; c'est pourquoi nous envisageons l'avenir avec confiance, en ayant devant les yeux les portraits de mon grand-père et de mon père.

La marine sait que je suis très heureux de lui appartenir par un lien extérieur et que j'éprouve pour elle, comme mon bien-aimé frère Henri, un intérêt des plus vifs. J'ai appris à connaître son dévouement et son sentiment du devoir.

Celui qui vit dans la marine sait que chacun est prêt à sacrifier sa vie pour l'honneur du drapeau allemand.

C'est pourquoi je puis garantir que, dans les moments graves, nous serons certainement unis et que, dans les jours heureux comme dans les jours malheureux, nous serons toujours disposés à verser

notre sang pour sauvegarder l'honneur du drapeau allemand et la gloire de la patrie allemande.

Dieu bénira nos efforts.

Rescrit à l'armée.

Alors que l'armée vient de quitter le deuil de son Empereur et Roi, mon vénéré grand-père Guillaume Ier, dont le souvenir impérissable restera gravé dans tous les cœurs, elle éprouve aujourd'hui une nouvelle perte cruelle en la personne de mon très cher et bien-aimé père, l'Empereur et Roi Frédéric III, qui est décédé ce matin à 11 h. 5 m.

C'est à une époque de deuil vraiment grave que la volonté de Dieu me place à la tête de l'armée, et c'est le cœur profondément ému que j'adresse les premières paroles à mon armée.

Mais la confiance avec laquelle je prends la place à laquelle la volonté divine m'appelle est absolue et inébranlable, car je connais la force du sentiment de l'honneur et du devoir que mes glorieux aïeux ont implanté dans l'armée et je sais jusqu'à quel point ce sentiment s'est maintenu à travers tous les temps.

Dans l'armée, la solide et inébranlable obéissance au chef suprême est un héritage qui se transmet de père en fils, de génération en génération.

Je vous exhorte à contempler mon grand-père que vous avez tous devant les yeux, à contempler l'image du chef d'armée glorieux et vénérable qui ne saurait être plus belle et mieux parler au cœur, et mon père chéri, qui avait déjà acquis comme prince héréditaire une place d'honneur dans les annales de l'armée, et une longue série de glorieux ancêtres, dont les noms brillent dans l'histoire et dont le cœur était rempli d'amour pour l'armée.

Nous appartenons l'un à l'autre, moi et l'armée; nous sommes nés l'un pour l'autre, et nous resterons unis par un lien indissoluble, soit que nous ayons, par la volonté de Dieu, la paix ou la tempête.

Vous allez maintenant me prêter le serment de fidélité et d'obéissance, et je vous promets de toujours me rappeler que les regards de nos ancêtres me contemplent de l'autre monde et que j'aurai un jour à leur rendre compte de la gloire et de l'honneur de l'armée.

Château de Friedrichskron, le 15 juin 1888.

GUILLAUME.